



24 août 1944 : la nuit où le destin de Paris s'est joué

publié le 15/08/2014

Dans la nuit du 24 août 1944, le destin de Paris s'est joué entre deux hommes. Le consul suédois Raoul Nordling (André Dussollier) rencontre en secret le général allemand Dietrich von Choltitz (Niels Arestrup), pour le dissuader d'exécuter les ordres du Führer. Y parviendra-t-il ? Adapté de la pièce de théâtre à succès, le film **Diplomatie** est sorti le 5 mars 2014.

Documents extraits du [dossier pédagogique](#)

[Carte interactive sur le site du film](#)

Diplomatie Comment Paris a survécu à la Seconde Guerre mondiale

Réalisé par Volker Schlöndorff, *Diplomatie* plonge le spectateur dans les affaires du Paris de la fin août 1944. À ce titre, il constitue un support de cours idéal pour traiter de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération, dans le cadre des programmes de Troisième et de Première. Adapté de la pièce de théâtre à succès, qui avait attiré en 2011 175 000 spectateurs, et dont il a repris le titre, le film en a conservé le casting et la force.

Un film sur le projet de destruction de Paris en août 1944

23 août 1944, l'état se resserre sur une Allemagne inéluctablement encerclée par l'avancée des troupes alliées. Acculé dans son bunker berlinois, Hitler ordonne au général von Choltitz, qui dirige la garnison allemande de Paris, de **procéder à la destruction de la ville lumière**. Un ordre qui ne fut jamais appliqué. Depuis lors, on n'a cessé de s'interroger sur les raisons qui auraient pu pousser à la désobéissance cet officier nazi.

Le rôle joué par le consul général de Suède à Paris, Raoul Nordling, a fait l'objet de toutes les spéculations. On sait en effet qu'il a rencontré à plusieurs reprises von Choltitz en ces heures fatidiques. Est-ce lui qui a poussé l'officier allemand à désobéir ? Et si oui, par quels moyens ? C'est à ces questions que *Diplomatie* se propose d'apporter une réponse en imaginant ce qui aurait pu se passer dans le huis clos de la suite de l'hôtel Meurice réquisitionné par von

Choltitz. Là, dans le face-à-face entre le civil et le militaire, entre un professionnel des mots et un spécialiste des armes, se joue une partie d'échecs diplomatico-psychologique dont nul ne connaît le teneur.

Un lien étroit avec les programmes d'Histoire

Parce qu'il eut pour enjeu la destruction d'une des villes les plus peuplées et les plus emblématiques du monde, le tête-à-tête entre von Choltitz et Nordling s'inscrit pleinement dans la logique des nouveaux programmes d'Histoire des classes de Troisième et de Première. Centrés sur la notion de « guerre d'anéantissement », ceux-ci invitent les enseignants à insister sur la dimension destructrice de la guerre. En vies humaines bien sûr, mais aussi en infrastructures et en patrimoine. À cet égard, l'étude de *Diplomatie* peut donner sens et chair au sujet dans l'esprit des élèves. Il s'agit en effet de faire prendre conscience que Paris a échappé au sort de tant d'autres cités réduites



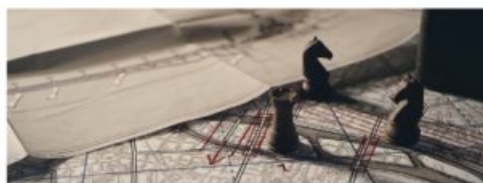
en cendres par la folie destructrice qui s'était alors emparée du monde. Par ailleurs, le film offre aussi la possibilité d'évoquer concrètement les chapitres aux programmes de Troisième et de Première consacrés à la Résistance et à la Libération de la France, puisque ces dernières en constituent l'arrière-plan omniprésent. ●

Guerre et destruction

Berçé par le bruit des explosions et la détonation des armes à feu qui en constituent l'arrière-fond sonore, le face-à-face entre Nordling et von Choltitz mis en scène dans *Diplomatie* permet d'appréhender la dimension destructrice de la Seconde Guerre mondiale.

Si la destruction programmée de Paris n'aura finalement pas lieu, *Diplomatie* est hanté par sa perspective savamment et froidement planifiée. Le thème de la ruine est au demeurant au cœur d'un film dont le personnage principal, von Choltitz, apparaît lui-même en bien piètre état. À intervalles réguliers, les douloureuses crises d'asthme dont il est l'objet donnent de lui une image pathétique et moribonde. Les plans de la capitale, sur lesquels sont minutieusement préparées les opérations destinées, le moment venu, à ravager Paris, rappellent à chaque instant la perspective apocalyptique qui s'annonce. D'autant que l'effondrement des ponts ne peut manquer de provoquer l'inondation de la ville.

À Nordling qui l'interpelle sur la cruauté et l'inanité d'une telle stratégie de la terre brûlée, von Choltitz a beau jeu de renvoyer aux destructions perpétrées au même moment par les Alliés. N'ont-ils pas, en juillet 1943, rayé **Hambourg** de la carte au prix d'une quarantaine de milliers de victimes ? Aux images d'archives qui, dès l'ouverture du film, imprègnent le spec-



tateur de scènes de désolation, font écho les tableaux accrochés aux murs de la suite de von Choltitz. Ornés de ruines antiques, ils offrent une vision romantique de la destruction, bien loin de la dure réalité du moment. Autant de références qui permettent d'inscrire dans l'esprit des élèves, des images bien concrètes sur la notion de « guerre d'anéantissement ».

△ Les plans de destruction des monuments de Paris utilisés dans le film.

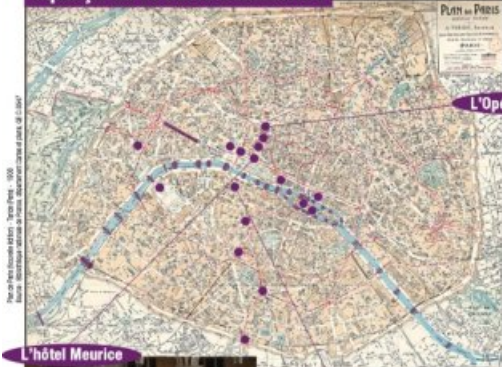
Une notion dont il convient de faire prendre conscience du sens le plus littéral : une guerre destinée à anéantir, c'est-à-dire à réduire à néant, à détruire tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, ni hommes ni choses. ●

Paris en août 1944

La carte interactive qui accompagne ce dossier a été conçue pour rendre compte de la complexité de la situation qui prévaut à Paris au mois d'août 1944. Y sont en premier lieu recensées les principales implantations des forces d'occupation allemandes. En parallèle, sont présentées les places fortes de la Résistance et ses principaux coups d'éclat. Enfin, on y trouve les édifices dont la destruction fut planifiée par les nazis et dont le sauvetage est l'objet de la médiation entreprise par Nordling. Pour chacun des lieux mentionnés sur la carte, des archives, des extraits vidéo et une notice pédagogique sont proposés.

Rendez-vous sur www.diplomatie-lefilm.com pour consulter la carte interactive de Paris en 1944

Aperçu de la carte interactive



L'Opéra Garnier

C'est l'une des principales cibles du projet de destruction de la capitale française prêté à von Choltitz dans *Diplomatie*. Non pour sa valeur stratégique inexistante, mais pour sa dimension symbolique forte. Particulièrement célèbre dans le monde, notamment en Allemagne, c'est le premier monument à avoir été visité par Hitler lors de son séjour parisien en juin 1940. Il fut aussi, côté coulisses, un lieu de résistance : certains techniciens, musiciens ou chanteurs développent un réseau qui se montre très actif.

L'hôtel Meurice



Célèbre palace de la capitale, l'hôtel Meurice sis 228 de la rue de Rivoli, devient, en septembre 1940, le quartier général des forces allemandes à Paris. C'est également la que Dietrich von Choltitz choisit d'installer sa résidence en août 1944.

De cet hôtel, il dirige les troupes allemandes du « Grand Paris », non sans difficulté du fait de l'intermittence fréquente des communications téléphoniques. Le Meurice devient une sorte de bunker doré dans lequel von Choltitz prend peu à peu conscience de son isolement et de son impuissance. C'est également le théâtre de ses rencontres avec Nordling.

Le Palais-Bourbon

Le siège de l'Assemblée nationale, situé à deux pas du Meurice, de l'autre côté de la Seine, est vacant depuis la mise en retraite du Parlement par le maréchal Pétain. Les Allemands y installent un tribunal militaire et déploient une banderole en 1941, proclamant que « l'Allemagne est victorieuse sur tous les fronts ».



Dans *Diplomatie*, c'est dans les sous-sols de l'Assemblée Nationale, que se trouve le poste chargé de superviser la destruction des édifices.